

Les usagers réguliers de cannabis, les contextes et les modalités de leurs usages

Jean-Michel Costes, Stéphane Legleye, Agnès Cadet-Tairou

Une grande part du problème de santé publique lié à la consommation de cannabis tient à son usage régulier. En effet, même si l'on ne peut pas réduire l'apparition de problèmes ou de difficultés induites par cette consommation à son caractère régulier, il existe des liens forts entre les deux phénomènes. Aussi, il semble pertinent d'accorder une attention particulière à décrire les populations concernées par un usage régulier de cannabis, les contextes et les modalités de ces usages.

Pour cela, on dispose de quatre enquêtes récentes :

■ les deux premières sont des enquêtes quantitatives représentatives de l'ensemble de la population française (âgée respectivement de 15-64 ans et 17 ans), menées régulièrement en France : le Baromètre santé [54] et ESCAPAD [53]. Le dernier exercice de ces deux enquêtes a été mené en 2005. Elles ont l'avantage de fournir des données de cadrage « représentatives » sur un phénomène

qui, compte tenu de l'ampleur qu'il a prise, est maintenant descriptible par ce type d'approche,

■ ces enquêtes peuvent toutefois être complétées par des études plus précises sur des populations spécifiques. Ainsi, une double investigation a été réalisée en 2004-2005 : un questionnaire approfondi passé, sur 11 sites géographiques différents, auprès de 1 700 consommateurs réguliers de cannabis âgés de 15-29 ans [64], et une enquête qualitative (70 entretiens ethnographiques) [248]. La première étude entend compléter le cadrage statistique par une description approfondie de l'usage régulier, la seconde ne vise pas la représentativité, mais la diversité des comportements dans une perspective plus compréhensive.

Une recherche exploratoire, articulant approche quantitative et entretiens ethnographiques, avait été menée dix ans auparavant et peut être utile pour cerner certaines évolutions du phénomène [152].

LES NIVEAUX ET LES ÉVOLUTIONS

En Europe

En France

La consommation de cannabis est majoritairement une consommation de type « occasionnelle » rencontrée principalement chez les adolescents et les jeunes adultes, mais son usage régulier concerne néanmoins une population importante. En 2005, on estimait à 1,2 millions le nombre de consommateurs réguliers (au moins 10 fois par mois) de cannabis en France, dont 550 000 consommateurs quotidiens [54] (voir chapitre 1).

La tendance d'évolution de la consommation régulière de cannabis est orientée à la hausse. Ainsi, entre 2000 et 2005, la part des consommateurs réguliers de cannabis parmi la population française âgée de 15 à 34 ans est passée de 3,8 à 5,9 %, hausse significative [58] (voir chapitre 2).

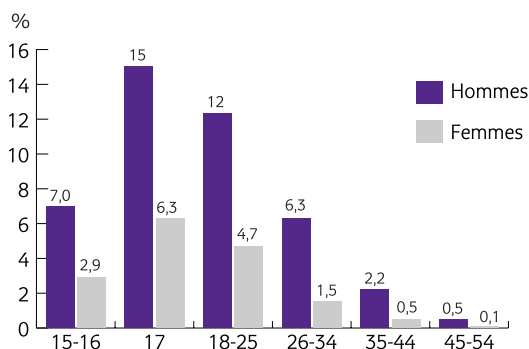
Malgré son importance croissante, la question de l'usage régulier ou intensif de cannabis est mal documentée à l'échelle européenne. Dans son dernier rapport, l'Observatoire européen des drogues et des toxicomanies estime à 3 millions le nombre de consommateurs quotidiens de cannabis au sein de l'Union européenne. La tendance est orientée à la hausse [222].

LES CARACTÉRISTIQUES SOCIODÉMOGRAPHIQUES

Âge et sexe

Le sexe et surtout l'âge sont les principaux facteurs sociodémographiques discriminant de l'usage de cannabis en général et de sa consommation régulière en particulier. Celle-ci est principalement rencontrée chez les adolescents et les

Figure 16 : Usage régulier de cannabis entre 15 et 54 ans par sexe en 2003/2005 (en %)



Sources : ESPAD 2003, INSERM/OFDT/MENRT pour les 15-16 ans scolarisés ; ESCAPAD 2005, OFDT pour les 17 ans ; Baromètre santé 2005, INPES, exploitation OFDT pour les autres âges.

jeunes adultes. Elle devient plus rare après 35 ans. Elle concerne notamment les hommes, les différences entre les sexes se renforçant avec l'âge. Ainsi compte-t-on deux garçons pour une fille consommateurs réguliers (au moins 10 fois dans le mois) avant 18 ans et quatre hommes pour une femme après 25 ans (Figure 16) [53, 54, 88].

Les groupes sociaux concernés

Chez les jeunes, à 17 ans, la fréquence d'usage régulier de cannabis est fortement liée à la situation scolaire ou professionnelle. Globalement, à cet âge, les jeunes élèves de l'enseignement général (9,0 %) sont moins fréquemment consommateurs réguliers que les apprentis ou les jeunes en formation alternée (18,1 %), eux-mêmes l'étant moins que ceux sortis du système scolaire (27,0 %). L'usage régulier est donc plus fréquent parmi les jeunes en situation de relégation scolaire. Des analyses plus fines montrent que ces distinctions selon le parcours scolaire se reproduisent à l'intérieur même des catégories. Ainsi, au sein des élèves, les jeunes inscrits en filière professionnelle sont surconsommateurs. Une analyse logistique multivariée permet également de montrer qu'à l'adolescence, l'usage régulier est, toutes choses égales par ailleurs, plus fréquent parmi les jeunes des milieux favorisés, tels qu'appréhendés par les professions et les catégories sociales des parents déclarées par les répondants [59].

Chez les adultes, le niveau scolaire est un facteur discriminant. Ceux qui possèdent un haut niveau de diplôme sont plus fréquemment expérimentateurs de cannabis, mais moins souvent usagers réguliers : les personnes titulaires d'un diplôme supé-

rieur (bac + 5) sont deux fois moins consommatrices régulières de cannabis que celles qui se sont arrêtées au bac.

Au sein de la population active, la consommation régulière de cannabis, comme plus généralement son expérimentation ou son usage occasionnel, est rencontrée pour toutes les professions (voir chapitre 1). Les différences de niveau de consommation selon le type d'emplois sont assez faibles, sauf en ce qui concerne les professions des arts et spectacles caractérisées par une surconsommation. Par ailleurs, l'inactivité et le chômage sont des facteurs très fortement liés à une fréquence plus élevée de consommation régulière [58].

Géographie

Dans son ensemble, malgré quelques spécificités régionales, l'usage régulier de cannabis apparaît assez uniformément diffusé sur l'ensemble du territoire métropolitain. À 17 ans, en 2005, il est significativement plus rare dans six régions (la Picardie, la Champagne-Ardenne, le Limousin, la Corse et les Pays de la Loire) et plus répandu dans quatre régions seulement (la Bretagne, la Bourgogne, le Languedoc-Roussillon et la région PACA) (Figure 17). Toutefois, ces différences régionales restent modérées [50].

MOTIVATIONS ET PERCEPTIONS

Les effets recherchés et ressentis

Les motifs de consommation de cannabis, déclarés par les consommateurs réguliers, sont divers et multiples : se relaxer, partager, faire la fête, par habi-

tude, pour dormir, se défoncer... Cette multiplicité est une traduction de la diversité des effets recherchés (Figure 18) [67].

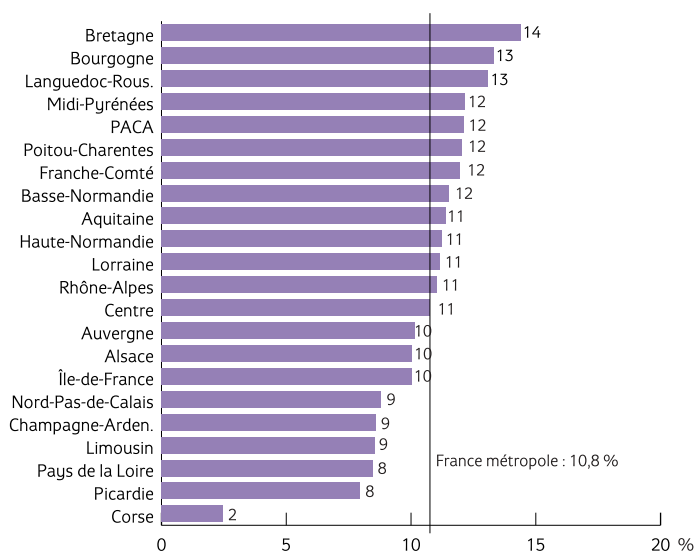
Le moment et le contexte de la consommation varieront selon la raison de la consommation. Tout comme l'alcool qui peut être consommé lors d'un moment festif, ou lors de souffrance psychique, les usages de cannabis peuvent être liés à des contextes festifs mais aussi à une habitude de consommer ou encore à la recherche d'un soulagement d'une tension interne. Les fonctions accordées au cannabis, essentielles pour cerner les motivations des usagers, varient d'un individu à un autre et, pour une même personne, peuvent changer selon le contexte. Ce dernier influence les effets recherchés par l'utilisateur et donc, en grande partie, les « effets obtenus ». Ainsi,

le cannabis peut être consommé le matin pour se motiver au travail, à midi pour se détendre à la pause, le soir durant un moment convivial avec des amis ou encore avant de se coucher pour s'endormir. Derrière ces fonctions d'apparence contradictoire, il y a un effet commun d'amplification ou de renforcement d'un état d'esprit préexistant [248].

Perceptions de la dangerosité des substances psychoactives

Une majorité de consommateurs réguliers de cannabis considère que l'héroïne, la cocaïne, l'ecstasy et les champignons hallucinogènes sont dangereux dès la première consommation ou en cas de consommation épisodique (voir chapitre 19). Le tabac, l'alcool et le cannabis ne sont considérés

Figure 17 : Usage régulier de cannabis à 17 ans en France métropolitaine, par région en 2005



Source : ESCAPAD 2005, exploitation régionale OFDT.

comme dangereux par une majorité que lorsqu'il s'agit d'un usage quotidien ou pluri-quotidien. Près d'un quart d'entre eux pense même que la consommation de cannabis n'est jamais dangereuse (voir chapitre 19) [67, 248].

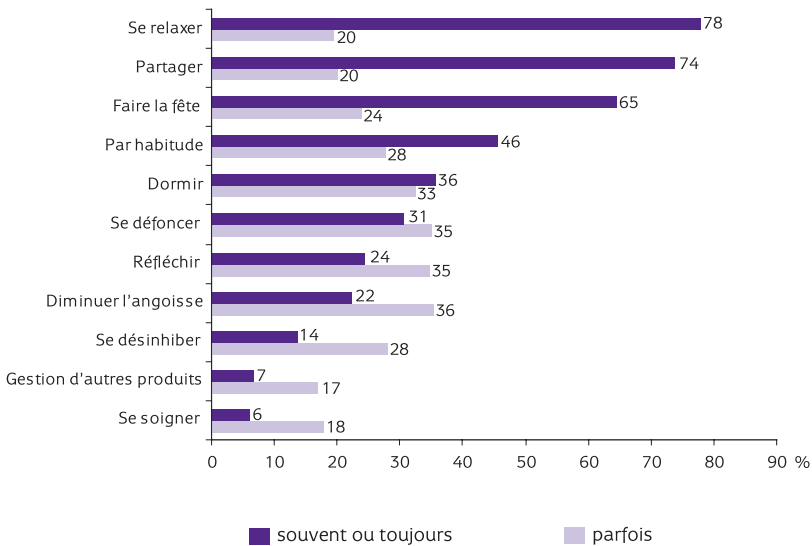
Pour beaucoup d'usagers, l'herbe bénéficie d'une meilleure image que la résine. Elle est considérée comme un produit naturel, non transformé en opposition à la résine supposée être fréquemment coupée par des produits psychoactifs ou par des matériaux divers (graisse de mouton, résidus de pneus). (Voir encadré « autoculture » dans chapitre 7). Malgré cette préférence, les consommations de résine restent majoritaires en raison de la moindre accessibilité de l'herbe [248].

LES MOMENTS, LES FRÉQUENCES, LES QUANTITÉS CONSOMMÉES

L'intensité et la fréquence des consommations de cannabis

L'intensité de la consommation peut être approchée par le nombre de joints fumés lors de la dernière occasion. Près de la moitié (44 %) des consommateurs réguliers de cannabis de 18 ans ou plus ont « fumé la dernière fois » trois joints ou plus [58]. À 17 ans, les usagers réguliers, mais non quotidiens, de cannabis sont relativement deux fois moins nombreux que les quotidiens à avoir consommé 5 joints ou plus la dernière fois (Figure 19) [53].

Figure 18 : Motifs de consommation parmi les consommateurs réguliers de cannabis de 15-29 ans en 2004 (en %)



Source : Enquête « Consommateurs réguliers de cannabis » 2004, OFDT.

Le calendrier des consommations

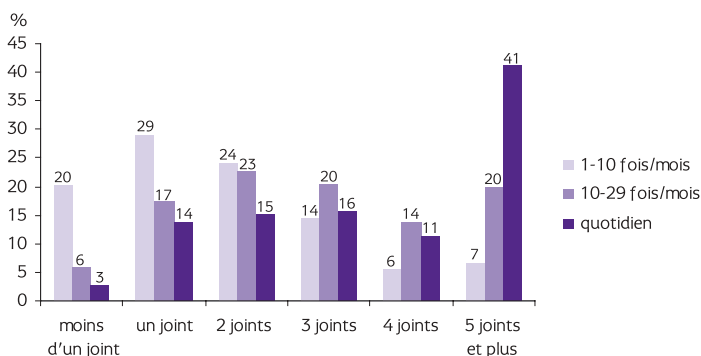
En semaine (du lundi matin au vendredi après-midi), les consommateurs réguliers mais non quotidiens âgés de 15 à 29 ans, fument en majorité 1 à 2 joints par jour les jours où ils consomment [58, 64]. Il pourrait s'agir alors d'une consommation de fin de journée permettant de faire une transition entre le temps de travail ou d'études et le temps privé. Les fumeurs quotidiens consomment plus : 36 % fument 3 ou 4 joints et 36 % 5 ou plus [58, 67].

La fin de la semaine (du vendredi soir au dimanche soir) est marquée par une augmentation du nombre de joints consommés par rapport aux jours de semaine. Le temps libre et les moments festifs offrent de nouvelles opportunités. L'intensité de cette consommation reste liée à sa fréquence : les personnes

consommant 1 à 4 jours par semaine fument en majorité entre 3 et 9 joints au cours du week-end alors que près de la moitié des personnes consommant tous les jours fume fréquemment 10 joints et plus au cours du week-end [67], la consommation étant surtout concentrée le samedi [58, 67].

Dans la journée, la période de prédilection pour la consommation est la soirée. Néanmoins, on observe une très grande diversité des moments de consommation qui sont eux-mêmes très liés à la diversité des fonctions accordées au cannabis (voir ci-après). Par exemple, les sessions de consommation nocturnes se déroulent soit dans le cadre de soirées intimes, soit dans celui de soirées festives. Dans les deux cas, ce sont les fonctions de détente et de convivialité qui sont recherchées [248].

Figure 19 : Usage de cannabis suivant le nombre de joints et la fréquence de consommation, à 17 ans, en 2005 (en %)



Source : ESCAPAD 2005, OFDT.

LES USAGES ET LEURS CONTEXTES

Les produits consommés

Au cours du mois écoulé, parmi les consommateurs réguliers de cannabis, près de 9 sur 10 ont consommé à la fois de l'herbe et de la résine de cannabis, la consommation d'huile de cannabis restant assez rare [67]. L'usage d'herbe était bien moins répandu dix ans auparavant [152]. Néanmoins, la plus grande part des volumes consommés l'est sous forme de résine en raison d'une plus grande accessibilité de celle-ci. De nombreux consommateurs réguliers préféreraient fumer de l'herbe mais se résignent à consommer de la résine [248].

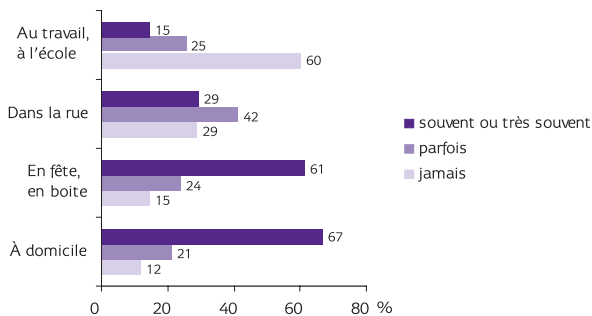
Les contextes de consommation

À 17 ans, les consommations des usagers réguliers sont le plus souvent collectives, et prennent place dans un

domicile privé (chez le répondant, ses parents ou des amis du répondant) autant que dans des lieux publics ouverts. L'école ou le lieu de travail sont également des lieux de consommation pour un tiers des usagers [53].

De manière concordante, chez les consommateurs réguliers âgés de 15 à 29 ans, les lieux dominants de consommation de cannabis sont l'espace privé (domicile) et l'espace festif (lors de fêtes, en boîte) (Figure 20). Le domicile est un lieu plus utilisé par les plus âgés (96 % des plus de 25 ans *versus* 75 % des 15-19 ans). Les moments festifs sont propices à la consommation de cannabis, ceci un peu plus fréquemment chez les plus jeunes (89 % des 15-19 ans *versus* 81 % des plus de 25 ans). La consommation dans la rue concerne une majorité mais est essentiellement épisodique. Elle est plus fréquente chez les plus jeunes (86 % des 15-19 ans *versus* 63 % des plus de 25 ans). La consommation pendant le temps de

Figure 20 : Lieux des consommations de cannabis au cours du mois écoulé chez des consommateurs réguliers de cannabis âgés de 15 à 29 ans en France, en 2004 (en %)



Source : Enquête « Consommateurs réguliers de cannabis » 2004, OFDT.

travail ou d'études est minoritaire et épisodique [67, 248].

Les modalités de préparation et de consommation

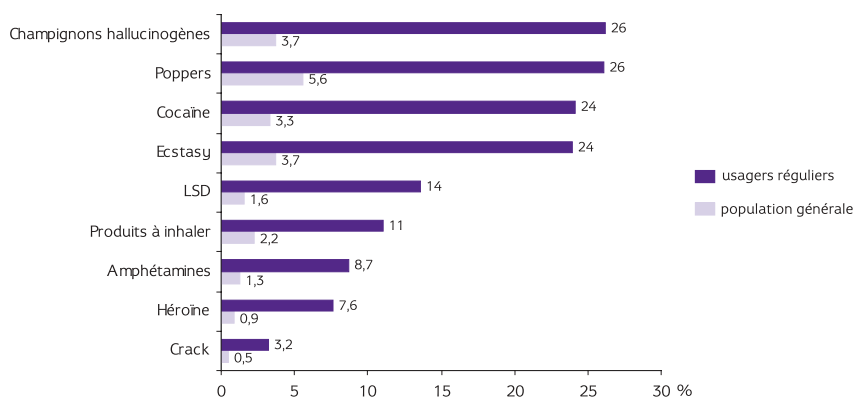
Les consommateurs réguliers de cannabis le fument presque tous sous forme de joint, avec du tabac. Certains modes de consommation apparaissent marginaux ou épisodiques tels que les consommations par voie orale (mangé ou bu) ou à l'aide d'une pipe sèche. Le recours à une pipe à eau, souvent dénommée « bang » (voir glossaire), semble s'être développé au cours des dernières années. Elle est utilisée par près d'un tiers des consommateurs réguliers de cannabis. Il s'agit d'une pratique dont la fréquence est plus importante chez les plus jeunes et qui correspond à une période particulière dans les trajectoires de consommation. En effet, les effets recherchés et engendrés par ce mode de consommation apparaissent sensiblement

différents de ceux du joint. Il s'agit d'effets puissants et violents qui peuvent entraîner une perte de contact avec la réalité. Une grande part des utilisateurs de ce mode de consommation s'en écarte en avançant dans leur parcours d'usagers.

Les consommations associées

Les usagers réguliers de cannabis consomment plus de tabac et d'alcool que la population générale du même âge ; c'est particulièrement vrai pour le tabac, ce qui n'est pas surprenant vu la combinaison fréquente des deux substances dans les modalités d'usage du cannabis. Ainsi, parmi les consommateurs réguliers de cannabis âgés de 15 à 29 ans, 8 sur 10 fument du tabac en dehors de leur consommation de cannabis, les deux tiers étant fumeurs quotidiens. L'alcool est parfois consommé de manière concomitante avec le cannabis pour renforcer ou modifier l'effet de ce dernier [67].

Figure 21 : Expérimentation d'autres drogues illicites parmi les usagers réguliers de cannabis âgés de 15-34 ans et pour l'ensemble de la population du même âge en 2005 (en %)



Source : Baromètre santé 2005, INPES, exploitation OFDT.

Par ailleurs, les usagers réguliers de cannabis expérimentent plus fréquemment d'autres drogues illicites : les prévalences d'expérimentation sont, selon les produits, entre 5 à 8 fois plus fortes chez eux qu'en population générale du même âge (Figure 21). Ce fait peut être lié aux contextes d'usage du cannabis offrant des opportunités d'expérimenter d'autres produits [58].

La consommation actuelle (au moins 1 fois dans l'année) et récente (au moins 1 fois par mois) d'autres drogues illicites est aussi plus fréquente qu'en population générale. C'est le cas notamment des stimulants : cocaïne, ecstasy, amphétamines [67].

LES CONSÉQUENCES OBSERVÉES DE L'USAGE

État de santé et usage de cannabis

Le Baromètre santé 2005 permet de comparer les profils de santé de Duke⁷ des usagers de cannabis en population générale suivant leur fréquence d'usage dans des analyses multivariées, tandis que l'enquête auprès des consommateurs réguliers de cannabis a permis d'opérer de même sur cette population spécifique. Les résultats de ces analyses concordent globalement, montrant que les scores de santé des usagers réguliers sont inférieurs à ceux de la population générale ou non-consommatrice [58, 67,

190]. L'analyse multivariée permet toutefois de montrer que la relation entre fréquence d'usage et dégradation des scores de santé n'est pas mécanique, les usagers occasionnels et les abstinentes présentant aussi quelques scores spécifiques aussi faibles que les usagers réguliers ou quotidiens.

Difficultés rencontrées

Les différentes enquêtes abordent la question des éventuels dommages liés au cannabis à travers la perception que peuvent en avoir les usagers. Les « comportements problématiques » ou les « problèmes déclarés » surviennent plus souvent quand la fréquence de la consommation s'accroît.

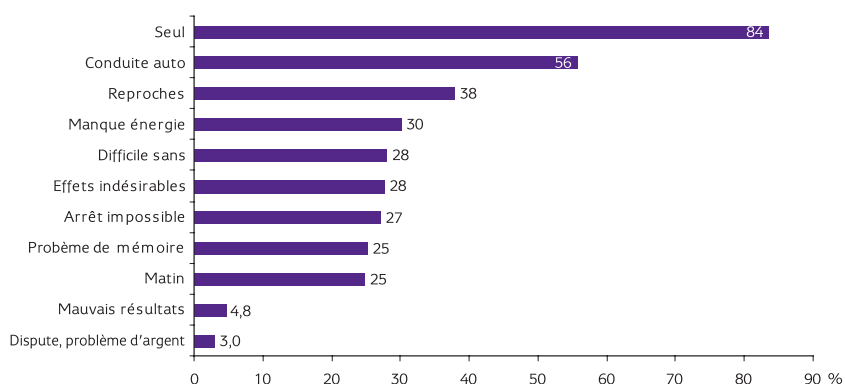
Les contextes de consommation « problématiques » (en consommer seul ou avant midi) sont souvent rencontrés parmi les usagers réguliers. La conduite d'un véhicule après avoir consommé du cannabis est aussi fréquemment observée ; un tiers des consommateurs réguliers déclare prendre souvent le volant après un épisode de consommation. Parmi les problèmes psychiques associés au cannabis, les plus souvent mentionnés sont la perception de troubles de la mémoire et un manque d'énergie. Une certaine dégradation des relations avec ses proches, les amis ou la famille est aussi relevée. Enfin, un quart des usagers réguliers montre des signes qui pourraient suggérer une potentielle dépendance (Figure 22) [58, 67].

7. Le score de Duke permet d'évaluer la qualité de vie ressentie selon différentes dimensions (mentale, physique, sociale et générale). Pour de plus amples informations, voir [131].

Une étude qualitative menée au milieu des années 1990 a mis en évidence les conséquences sociales négatives de l'usage de cannabis pour des personnes déjà en difficulté sur le plan social (absence de statut social ou de situation profes-

sionnelle, déscolarisation). Les difficultés rencontrées renforceraient la progression vers un usage plus intensif (« usage dur ») lui-même générateur de nouvelles difficultés sociales [35].

Figure 22 : Comportements et difficultés rencontrés parmi les consommateurs réguliers de cannabis de 17 ans en 2005 (en %)



Source : Baromètre santé 2005, INPES, exploitation OFDT.

Repères méthodologiques

Baromètre santé ; Enquête « Consommateurs réguliers de cannabis » ; Enquête qualitative auprès des usagers réguliers de cannabis ; ESCAPAD